

Les Contes de Bellécorce

Au cœur de la forêt du village de Bellécorce et dans toutes les tanières des comtés environnants, la nuit fait naître chez les enfants des envies d'émerveillement.

À l'heure où les draps recouvrent renardeaux et choupissons en pyjama, dont dépassent les museaux étirés en de profonds bâillements, un parent s'apprête à retirer un livre de l'étagère où jamais, au grand jamais, ne s'attarde la poussière tant il est emprunté.

Pour un animal avisé, il serait bien difficile de croire à la lettre les fables narrées entre les pages du recueil ancestral ; pourtant, derrière les prodiges et les récits invraisemblables, se cachent des sentiments véritables que le temps ne saurait éroder…

Ces histoires, ce sont *Les Contes de Bellécorce*, et celle-ci s'apprête à commencer. Alors lovez-vous confortablement contre votre oreiller, soufflez très fort sur la fumée qui s'échappe de votre tasse de chocolat chaud avant de le goûter, puis laissez votre regard se perdre dans l'âtre aux braises crépitantes… Car voici venir le moment le plus important de la journée : celui où, au rythme des mots déroulés et des illustrations dévoilées, chacun se blottit contre les siens, et où l'adulte redevient l'enfant qu'au fond il est toujours resté…

L'ATELIER
GRAND-FEUILLE

Les artisans de l'atelier Grand-Feuille, on le disait, assemblaient les jouets les plus spectaculaires de la forêt. C'était ici que Walter, un daguet aux bois naissants, orphelin de parents, faisait son apprentissage sous la responsabilité de son grand-père Harold, dont la ramure aux volutes somptueuses et les créations articulées faisaient l'admiration des animaux du village. Mais cette période était sur le point de s'achever ; on chuchotait au marché que l'artisan était sur le point de raccrocher son tablier.

« Dis, Grand-Papy… lui avait un jour demandé Walter, alors qu'il n'était qu'un faon minuscule et que ses pattes peinaient à le porter. Tu crois que mes bois seront aussi beaux que les tiens, quand j'aurai ton âge ? »

« Ne sois pas pressé, mon garçon, lui avait répondu le vieux cerf, ébouriffant son pelage en passant. Tu sais, ma ramure imposante, comme le poids des années et des responsabilités, est parfois bien lourde à porter… »





Des responsabilités, Walter s'apprêtait à en recevoir une flopée, puisque l'atelier lui serait bientôt transmis en héritage ; et, bien souvent, il se demandait s'il serait à la hauteur de la tâche qui lui serait confiée… Car, de tout le comté de Bellécorce, nul ne connaissait de catalogue plus complet et raffiné que celui de l'atelier Grand-Feuille. La fabrication soignée des jouets était une tradition léguée de cerf en cerf depuis des générations, chacun y apportant son art, son savoir et sa singularité.

Les marionnettes aux habits brodés étaient l'œuvre d'un ancêtre, Wilbur, passionné de couture. La première toupie avait été sculptée par la grand-tante Hildegarde sur son tour à bois. Le kaléidoscope était une merveille de verres colorés dont l'oncle Richard avait eu l'idée.

Aujourd'hui, sous l'œil admiratif de Walter et avec sa complicité, Grand-Père Harold façonnait chaque matin la porcelaine dont on faisait les théières des dînettes et les mains des poupées.

